LE BANQUET ANNUEL DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Landi soir a eu lieu à l'Hôtel Windsor le banquet annuel des membres de l'Association des Voyageurs de Commerce. Comme toujours, ce banquet a obtenu le plus grand succès. De nombreux invités se sont fait un honneur de prendre part à cette manifestation qui, chaque année, prend une importance plus grande.

Le Premier-Ministre, Sir Wilfrid Laurier, s'était fait représenter par l'Hon. Chas. Murphy, le Secrétaire d'Etat, qui prit place à la droite du président, M. S. J. Mathewson. A sa gauche était le chef de l'Opposition, M. R. L. Borden.

Les convives, nombreux comme nous l'avons dit, ont eu un véritable régal non pas uniquement au point de vue culinaire, mais encore sous le rapport des discours. Car, au point de vue oratoire, les voyageurs de commerce et leurs hôtes ont eu la bonne fortune d'entendre des orateurs remarquables. Dans le plus noble langage ces orateurs ont fait vibrer parmi leur auditoire la corde patriotique à laquelle nul ne saurait être insensible.

Nous ne sautions, dans le cadre restreint dont nous disposons, donner un glâle aperçu des discours qui ont été prononcés à cette fête de famille des voyageurs de commerce. Nous prions nos lecteurs de lire les excellents résumés de ces discours publiés par les journaux quotidiens de mardi.

Pour nous, nous devons nous contenter de souligner le succès de cette fête et d'en féliciter l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion.

NOUVELLE LIGNE FRANCO-CANADIENNE

Les journaux quotidiens ont annoncé cette semaine que la Compagnie Générale Transatlantique, ligne maritime française, dont M. R. Génin, est le représentant à Montréal, mettrait en service, dès le printemps prochain, entre le Havre et un port canadien, quatre de ses grands paquebots.

On cite même les noms des navires: Le Chicago, La Gasconne, La Touraine et La Bretagne. Ces navires qui font actuellement le service entre Le Havre et New York viendraient à Montréal durant la saison de navigation sur le St-Laurent.

Cette nouvelle a été accueillie avec une très grande satisfaction dans le monde commercial, car il devient évident que le commerce entre le Canada et la France devra, de ce fait, augmenter considérablement, surtout, si comme nous ne cessons de l'espérer, la convention franco-canadienne entre prochainement en vigueur.

On annonce d'autre part, qu'une ligne française ayant pour port d'attache Marseille, aurait également l'intention de

TISSUS ET NOUVEAUTES

faire un service régulier entre les ports de la Méditerranée et les ports canadiens. Nous sommes persuadés que cette dernière ligne, comme la première, trouvera à l'aller et au retour assez de fret pour assuré.

UNE INVITATION AU COMMERCE

Le Département de l'Industrie et du Commerce d'Ottawa a publié à la date du 1er décembre 1908, la circulaire suivante adressée aux exportateurs et manufacturiers canadiens.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'en vue de donner une plus grande extension à l'étranger au commerce canadien, le Département de l'Industrie et du Commerce désire obtenir la coopération et l'aide d'exportateurs et de manufacturiers canadiens. En conséquence, le soussigné invite les personnes intéressées à faire profiter le Département de leurs idées dans l'espoir que des suggestions puissent être faites qui non-seulement augmentent l'utilité du Département, mais tendront à développer le commerce canadien.

Le Département demande donc qu'on adresse des réponses aux questions suivantes, après les avoir dûment examinées.

(a) Que conseillerez-vous de faire pour augmenter le commerce d'exportation du Canada?

(b) Quelle amélioration ou quel changement pensez-vous qu'il soit désirable d'adopter pour réunir les statistiques commerciales publiées par ce Département?

(c) Pouvez-vous suggérer quelque amélioration à faire dans le recueilli et la publication des renseignements commerciaux reçus des commissaires du commerce?

Autant que possible, les suggestions devront être accompagnées de déclarations indiquant les raisons pour lesquelles ces suggestions sont faites. S'il y avait quelque information générale qu'on jugerait bon de communiquer au Département et qui ne soit pas comprise dans les questions ci-dessus, l'information serait la bienvenue.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur

Votre serviteur obéissant,

(Signé) F. C. T. O'Hara,
Député Ministre.

P. S.—L'enveloppe contenant les réponses aux questions ci-dessus, devra porter l'indication "Trade Suggestions".

En public vous pouvez ignorer la concurrence; mais elle doit toujours être présente à votre esprit. Un concurrent dédaigné peut vous enlever le motif de vos clients.

PLETHORE D'ECHEVINS

Il se fait actuellement un mouvement prononcé pour obtenir de la Législature un amendement à la charte de la Cité qui réduirait de moitié le nombre des échevins de Montréal.

On ne peut que difficilement s'attendre à ce que les échevins eux-mêmes demandent leur décapitation. Bien que, dans leur nombre, il en est plusieurs qui soient partisans de la mesure proposée, il faudrait être bien naïf pour croire que la majorité de ceux qui siègent actuellement à l'Hôtel de Ville votent leur propre déchéance.

Cependant, il est évident que le nombre des échevins est trop grand pour que la ville soit administrée d'une manière économique. Chaque échevin a ses protégés à caser, ses favoris à soutenir et le nombre des protégés et des favoris est naturellement en raison du nombre des échevins. Que sera-ce donc quand les municipalités résant à annexer feront partie du "Greater Montreal", augmentant encore le nombre des échevins?

Il est un proverbe qui veut que "trop de cuisiniers gâtent la sauce". Ce proverbe est vrai. Nous en avons souvent eu la preuve au Conseil de Ville même. La question encore pendante de l'éclairag à la fin même du contrat en est la plus évidente démonstration.

Nous jolignons donc notre voix à celle des grands corporations et de tous les bons citoyens qui demandent qu'il n'y ait plus qu'un seul échevin par quartier au lieu de deux.

Nous visions plus loin encore et nous demanderions volontiers la diminution du nombre des quartiers électoraux, pour diminuer davantage encore le nombre de ceux qui administrent les affaires de notre Cité.

UN CURIEUX PROCES

(Du Moniteur de la Cordonnerie, de Paris).

Aux approches des fêtes et au changement de saisons, chaque fois enfin qu'un mouvement commercial se produit, soit par le changement dans la température, soit par une activité plus grande des affaires industrielles, on voit la foule se porter en masse, pour faire ses emplettes, soit dans les grands magasins de nouveautés, soit vers les grands bazars qui, sous couvert de vendre bon marché, vendent beaucoup plus cher que la plupart des petits détaillants.

Le pli est pris et il sera bien difficile de détruire, dans l'esprit de la masse, cette légende du meilleur marché et cet engouement pour la camelote, car le fameux bon marché apparent n'est que la résultante d'articles parés et maquillés, sans qualité réelle, la plupart du temps. Mais que les articles soient bons de qua-